



ÉTÉ 44

L'INDRE INSURGÉE, MARTYRISÉE MAIS LIBÉRÉE

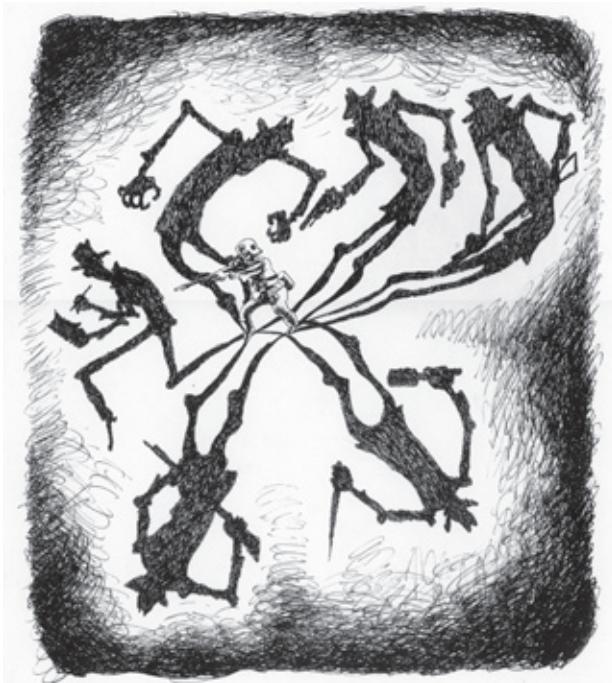
EXPOSITION

du 21 août au 10 septembre 2018

*Hall de l'hôtel de ville de Châteauroux
du lundi au vendredi de 9h à 17h*



Direction de la Communication 2018



1a. Chancel, « Résistance. L'armée des ombres », *Livre Noir, 1939-1945*, Les Editions de la Nouvelle France, Paris, 1945 (droits réservés).

**L'armée
des ombres
lutte contre
un occupant
redoutable.**

01

LA RÉSISTANCE DANS L'INDRE AU PRINTEMPS 1944

Une résistance plurielle

Dès 1940, des Français refusent la défaite, l'occupation allemande et le régime du maréchal Pétain qui collabore avec l'Allemagne d'Adolf Hitler.

Pour retrouver les libertés, la démocratie, la République, ces « résistants » s'engagent dans une lutte clandestine qui prend des formes diverses jusqu'en 1944.

<p>LES RÉSEAUX</p> 	<p>Des agents en petit nombre sont en relation avec l'Angleterre (transmission de renseignements, demande d'argent et de matériel).</p>	<p><i>Ex : le réseau anglais (SOE) « Fireman » au printemps 1944 dans le sud de l'Indre.</i></p>
<p>LES MOUVEMENTS</p> 	<p>Des groupements politiques cherchent à convaincre la population (inscriptions, tracts, journaux).</p>	<p><i>Ex : le mouvement Combat avec Robert Jallet (ci-dessous) à Châteauroux.</i></p>
<p>LES MAQUIS</p> 	<p>Des petits groupes armés apparaissent en 1943 dans des lieux isolés avec des jeunes refusant le travail obligatoire en Allemagne.</p>	<p><i>Ex : le maquis FTP de Dun-le-Poëlier dès l'été 1943 dans le Nord de l'Indre (panneau 5).</i></p>

1b. Les trois principales manières de résister.

Une résistance menacée

Le Gouvernement du Maréchal Pétain et les autorités allemandes recherchent activement les résistants pour les arrêter. La Milice française, portée au pouvoir, formée de Français partisans de la collaboration avec l'Allemagne nazie, les pourchasse.

La police allemande appelée « Gestapo » considère les résistants comme des « terroristes ». Elle procède à de nombreuses arrestations en mai 1944 à Saint-Gaultier, au Blanc, à Vatan, à Issoudun et à Châteauroux. Lors des interrogatoires, elle utilise la torture.

Robert Jallet

55 ans.

Pseudonyme « Clovis » dans la Résistance.

Membre du mouvement Combat à Châteauroux en 1942.

Appartenant aux réseaux Greyhound-Woodchuck (SOE anglais) et Andalousie (BCRA gaulliste).

Arrêté le 24 mai 1944 à Châteauroux.

Torturé par la police allemande à Châteauroux et à Limoges.

Libéré de la prison de Limoges le 21 août 1944.

Mort en mars 1945 des suites des tortures subies.



1c. Notice biographique du résistant Robert Jallet.

**L'été 1944 :
l'Indre insurgée,
martyrisée,
mais libérée.**





2a. Paul Mirguet (1911-2001), commandant des FFI de l'Indre, en 1944 (archives privées).



2b. Robert Monestier (1910-1986), président du CDL de l'Indre, en 1944 (archives privées).

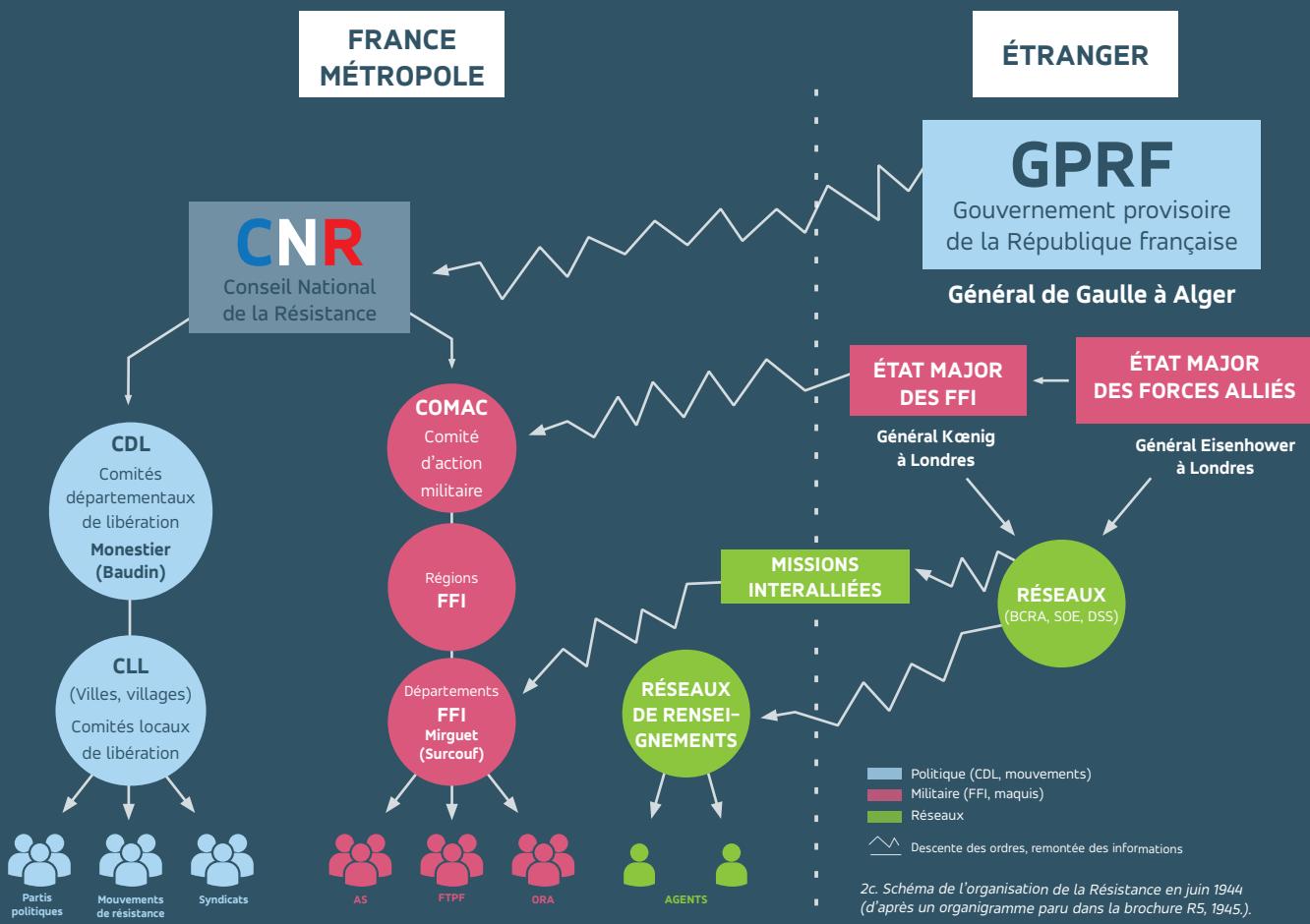
Le chef des FFI et le président du CDL préparent la libération de l'Indre.

02 UNE RÉSISTANCE ORGANISÉE POUR LA LIBÉRATION

Les formations résistantes de l'Indre reconnaissent l'autorité du général de Gaulle et se regroupent dans **deux ensembles** :

- **SUR LE PLAN MILITAIRE** : l'Armée Secrète (AS), les Franc-Tireurs et partisans français (FTP) et l'Organisation de la Résistance de l'Armée (ORA) constituent les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Paul Mirguet dit « Surcouf » commande les FFI de l'Indre.

- **SUR LE PLAN POLITIQUE** : mouvements de résistance, partis politiques et syndicats participent à un Comité Départemental de Libération (CDL) de l'Indre formé à Châteauroux en mars 1944. Le CDL dépend du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) dirigé par De Gaulle depuis Alger. Robert Monestier pseudonyme « Baudin » est le président du CDL de l'Indre.



PLAN À APPLIQUER EN CAS DE DÉBARQUEMENT ALLIÉ	ACTIONS À ACCOMPLIR	MESSAGES D'ALERTE POUR LA RÉGION R5 (INDRE) CONNUS LE 13 MAI 1944
Plan vert	Coupure des voies ferrées	«Dans ma forêt normande est un grand livre»
Plan tortue	Barrage des routes (abattages d'arbres)	«Je rentre dans ma coquille»
Plan violet	Coupure des lignes électriques (pylônes à haute tension)	«Les plus désespérés sont les chants les plus beaux»
Plan guérilla	Constitution de groupes de 30 hommes prêt à intervenir	«Mon père, gardez-vous à droite»

2d. Messages d'alerte devant passer à la radio anglaise (BBC) en cas de débarquement allié (anglo-américain) en France et signifiant aux résistants de l'Indre qu'ils doivent se mobiliser.



L'été 1944 : l'Indre insurgée, martyrisée, mais libérée.

FORCES FRANÇAISES DE L'INTERIEUR

SECTEUR D'ISSOUDUN

La population d'Issoudun est informée que les Forces Françaises de l'Intérieur occuperont la ville dans une demi-heure. Elle est priée d'observer le calme le plus complet et de ne gêner leurs opérations en aucune manière.

Les Forces Françaises de l'Intérieur invitent la population à se rendre à Midi sur la Place des Marchés.

Le Chef Militaire de Indre-Est.

**10 juin 1944 :
les maquisards
organisent une
manifestation
à Issoudun.**

3a. Affiche apposée durant la matinée du 10 juin 1944 sur les murs d'Issoudun par les maquisards du secteur d'Issoudun (Groupe Indre-Est, Armée Secrète) venus organiser un lever de drapeau à croix de Lorraine (archives du Cher).

03

JOUR J : LA FLAMBÉE DES MAQUIS

La jeunesse gagne le maquis

Dès le matin du 6 juin 1944, des groupes avertis du débarquement par des messages radiodiffusés se rassemblent : ils rejoignent les bois pour former des maquis dans les campagnes de l'Indre. De nombreux jeunes s'engagent avec enthousiasme.

La multiplication des sabotages

Les différents plans d'action prévus sont appliqués par les maquisards. Les FFI de l'Indre doivent contribuer à la réussite du débarquement en perturbant les communications et en retenant les forces armées allemandes loin de la Normandie. Mais les maquisards manquent d'équipement, d'armement et d'expérience militaires.



47 sabotages (sur les 87)
ont lieu entre
le 6 et le 9 juin 1944



3c. Nombre de sabotages (voies ferrées, lignes électriques, ponts, routes) effectués par la résistance dans l'Indre de janvier à juin 1944 (Jean-Luc Stiver).

3b. Viaduc ferroviaire (ligne SNCF Paris-Limoges) de Chabenet près d'Argenton-sur-Creuse saboté par des résistants FTP le 31 juillet 1944 (Cercle d'Histoire d'Argenton, Fonds Taine-Chéret).

Les occupations symboliques de villes

À La Châtre, à Issoudun, au Blanc... où ne séjournent pas de troupes allemandes, des maquis viennent organiser des cérémonies publiques : dépôt de fleurs au monument aux morts, lever du drapeau tricolore avec la croix de Lorraine, occupation provisoire de la mairie. Les résistants veulent ainsi manifester leur présence, ils repartent rapidement.

**L'été 1944 :
l'Indre insurgée,
martyrisée,
mais libérée.**





4a. Rue de la Poste à Valençay après l'incendie du 16 août 1944 (photographie Picard).

**Valençay,
le 16 août 1944 :
42 maisons
incendiées,
8 civils
assassinés...**

04 LA RÉPRESSION ALLEMANDE ET LES CRIMES NAZIS



4b. Raymond Kïnder (1916-1944) dit « Ricard », membre du mouvement Combat, lieutenant dans l'Armée Secrète (AS), blessé lors de l'attaque allemande du 12 juin 1944 contre le maquis FTP à Jeu-les-Bois, fait prisonnier, laissé sans soin et mort dans la cour de la caserne Bertrand à Châteauroux (archives privées).

De juin à août 1944, les colonnes de répression nazies

L'armée allemande organise des colonnes de répression contre les maquis à partir des grandes villes (Poitiers, Châteauroux, Blois, Bourges). Ces troupes exploitent les informations fournies par la police nazie (« Gestapo »). Le commandement allemand ordonne des représailles contre les habitants vivant près des maquis.

La tragédie d'Argenton-sur-Creuse (9 juin 1944)

Le matin du 9 juin, des unités FFI (FTP, AS) s'emparent d'un train militaire allemand en gare d'Argenton-sur-Creuse. Certains civils enthousiastes croient à une libération. En fin d'après-midi survient une compagnie de la division SS « Das Reich » venue de Limoges. Avec un armement lourd, elle reprend brutalement la localité, massacrant des civils dans ou près de leur maison. Environ 200 otages passent la nuit sous la menace. Le lendemain, la troupe repart avec des prisonniers qu'elle exécute à l'entrée de Limoges. Le bilan est dramatique : 67 morts (dont 54 à Argenton même).



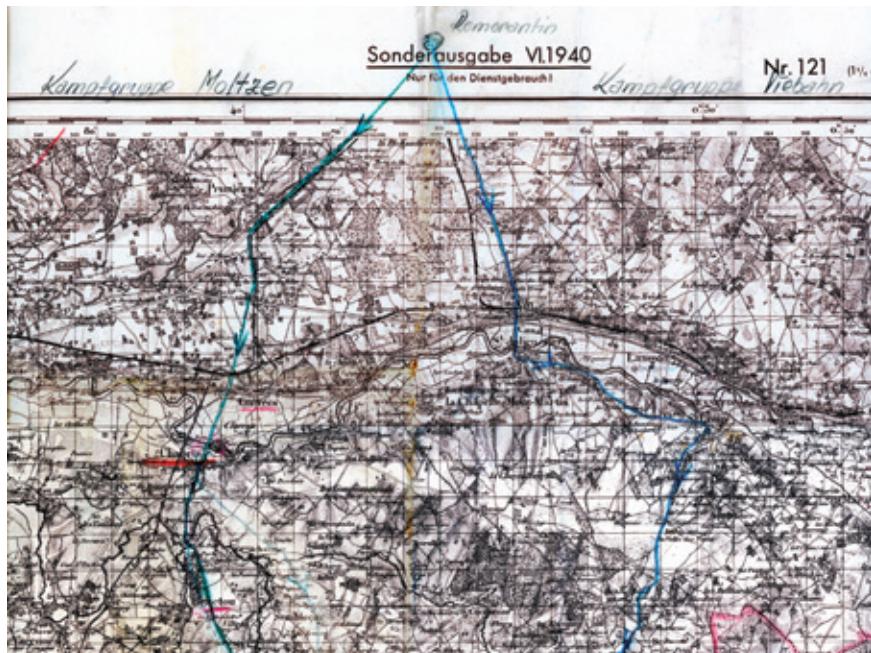
4c. Enterrement le 12 juin 1944 des Argentonnois tués le 9 juin 1944 par des éléments de la Division SS « Das Reich » (Cercle d'Histoire d'Argenton, Fonds Taine-Chéret).

Les crimes nazis

Le cas d'Argenton-sur-Creuse n'est pas isolé. L'armée allemande intervient le 10 juin à Issoudun (11 morts), le 11 juin dans le nord de l'Indre (panneau 5), le 12 juin à Jeu-les-Bois (9 morts). Les troupes nazies opèrent contre les maquis en juillet et début août : elles achèvent des maquisards blessés, fusillent des prisonniers, tuent des civils aux environs des combats. Par antisémitisme, la police allemande assassine deux Français juifs, Jean Hayem à Vendoeuvres (1^{er} juillet) et Jules Ratz à Diors (3 août). Après la mi-août, les militaires allemands en retraite incendient des fermes, une partie de Valençay (le 16 août) et du village de Sainte-Gemme (le 30 août).

**L'été 1944 :
l'Indre insurgée,
martyrisée,
mais libérée.**





5a. Carte d'un officier allemand appartenant à un groupe de combat (« Kampfgruppe ») venu de Romorantin pour attaquer les maquis du nord de l'Indre le 11 juin 1944 (archives privées).

**11 juin 1944 :
une carte du
nord de l'Indre
est utilisée
par un officier
allemand.**

05

LES COMBATS DU 11 JUIN 1944 DANS LE NORD DE L'INDRE

Le nord de l'Indre : une zone de maquis

Dès l'été 1943, quelques jeunes forment un premier maquis FTP près de Dun-le-Poëlier. Repéré par la gendarmerie française, ce maquis échappe à plusieurs opérations de ratissage jusqu'au débarquement. Le 6 juin 1944, plusieurs maquis séjournent dans les campagnes boisées du nord de l'Indre.



	Maquis FTP
	Maquis AS
	Combat et heure
	Heure d'arrivée des troupes allemandes
	Mouvement des FFI
	Mouvement des troupes allemandes
	Repli des FFI
	Maisons incendiées
	Exécutions et heure
	Barrages routiers

5b. Carte des combats du 11 juin 1944 dans le nord de l'Indre (Jean-Luc Stiver).

Une opération d'envergure de l'armée allemande

Infiltré par un agent allemand, le maquis AS des Souches est attaqué à l'aube du 11 juin. Les colonnes ennemies viennent de Romorantin, de Blois et de Bourges. Elles tentent d'encercler les maquis repérés. Autour de Dun, les résistants procèdent à une contre-attaque dans l'après-midi. Les troupes d'occupation quittent les lieux dans la soirée.



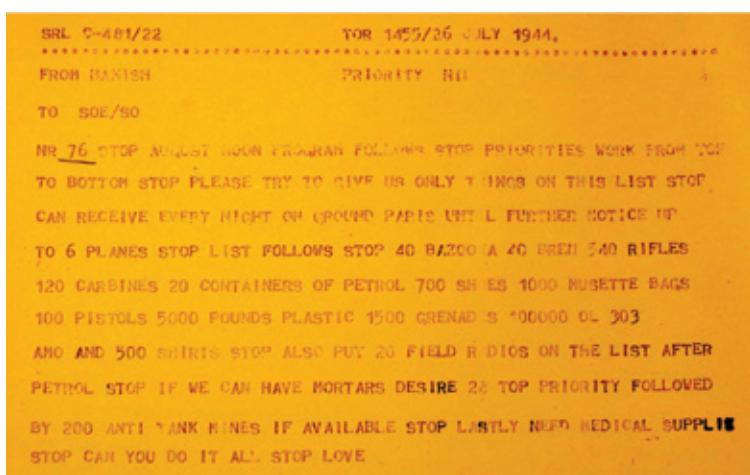
Résistants du maquis de Dun-le-Poëlier au début du mois de septembre 1944 (archives privées).

Des maquis affaiblis, mais toujours actifs

L'intervention allemande se solde par 34 tués (dont 6 civils) et une trentaine de maisons incendiées. Des maquis sont anéantis, d'autres se reconstruisent. Celui de Dun, malgré les pertes, continue ses actions. En juillet et en août, il subit de nouvelles attaques dans les différents emplacements qu'il occupe.

**L'été 1944 :
l'Indre insurgée,
martyrisée,
mais libérée.**



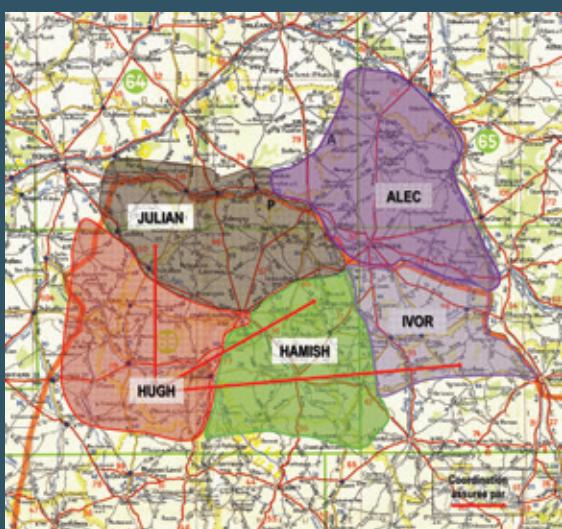


6a. Message radio n°76 (décodé en anglais) envoyé à Londres le 26 juillet 1944 par l'équipe Jedburgh Hamish installée dans la région de La Châtre (archives nationales).

Un message radio envoyé de l'Indre à Londres par l'équipe Hamish.

06

L'AIDE DES ALLIÉS VENUE DU CIEL



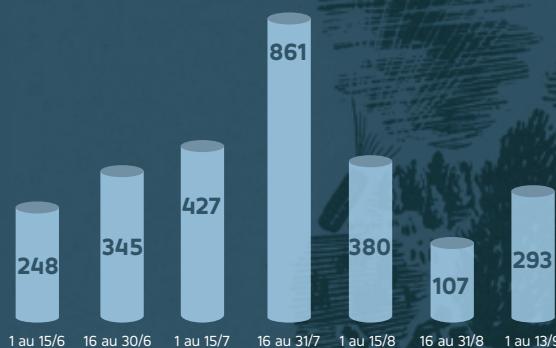
6b. Carte des zones d'intervention des équipes Jedburghs dans le Berry (Indre et Cher) à la mi-août 1944 (Jean-Louis Laubry, Jean-Luc Stiver).

Trois équipes Jedburghs dans l'Indre

À partir du débarquement, le commandement allié fait parachuter des trios d'officiers - français, anglais, parfois américain (dont un opérateur radio) - afin d'organiser les principaux maquis. L'Indre reçoit ainsi trois équipes « Jedburghs » : « Hugh » et « Hamish » les 6 et 13 juin, « Julian » le 10 août.

Le rôle important des Jedburghs

Chaque équipe Jedburgh établit une liaison radio journalière avec Londres et transmet des renseignements aux Alliés. Dans sa zone, elle coordonne l'action des groupes FFI. Elle assure l'équipement (armes, munitions, vêtements) des maquisards en obtenant des parachutages. Enfin, elle entraîne les jeunes résistants au maniement des armes et aux techniques de la guérilla.



6c. Nombre de containers largués par les avions anglo-américains pour les maquis de l'Indre du 1er juin au 13 septembre 1944 (Jean-Luc Stiver)



6d. Jeep du parachutiste français Pierre Lacaze (équipée de mitrailleuses Vickers) qui intervient dans le Berry au début de septembre 1944 (photographie extraite du livre de David Portier, Les parachutistes SAS de la France Libre, 1940-1945, Nimrod, 2010).

Mission « Patrick » et opération « Spencer »

La mission « Patrick » est parachutée près du Blanc à la mi-août 1944. Commandés par le lieutenant-Colonel Obolensky, vingt-cinq Américains fortement armés doivent s'emparer du barrage d'Éguzon (panneau 8).

Début septembre, des groupes de jeeps équipées de mitrailleuses franchissent la Loire pour accomplir l'opération « Spencer ». Conduites par des parachutistes français des forces spéciales (SAS), ces jeeps attaquent sur les routes du Berry les colonnes allemandes en retraite.

L'été 1944 : l'Indre insurgée, martyrisée, mais libérée.





**Août 1944 :
des tentes
dans le bois
du Landais
à Frédille
(Indre).**

7a. Alexandre Chem(etov), Bois du Landais, 1944, paru dans la brochure *RS*, 1945. Le maquis FTP de Frédille résidait dans le bois du Landais (près de Levroux).

07

LES INDRIENS À L'HEURE DE L'INSURRECTION



Une population entre l'espoir et la peur

Avec le débarquement en Normandie, la population de l'Indre espère une libération rapide. À Issoudun, le 10 juin, des habitants croient reconnaître des soldats américains quand arrive la colonne de répression allemande qui tire sur la foule... Les gens vivent dans la peur des violences exercées par l'armée allemande contre les civils : pillages, incendies, exécutions. Les citadins subissent les bombardements de l'aviation anglo-américaine comme celui de la gare de Châteauroux le 17 août 1944 (4 morts, 15 blessés).



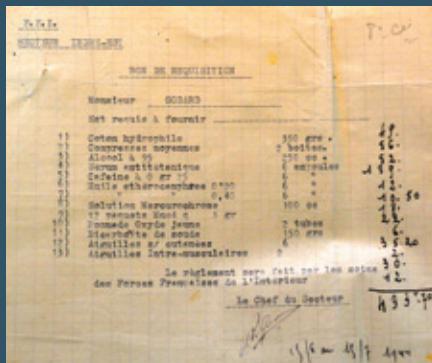
7b. La gare de Châteauroux et ses environs après le bombardement anglo-américain du 17 août 1944 (archives privées).

La vie au maquis

Les maquisards séjournent dans des bois et des bâtiments ruraux isolés. L'installation est sommaire, car il faut souvent changer de lieu pour ne pas être repéré et subir une attaque allemande. Les parachutages ne suffisent pas pour équiper, ravitailler et rémunérer les jeunes recrues. Les maquisards prélèvent de l'argent dans des banques, des perceptions ou des bureaux de poste. Ils réquisitionnent des véhicules, des vêtements, du tabac et de la nourriture chez des particuliers en laissant un bon de réquisition. Des jeunes femmes à bicyclette assurent souvent les liaisons entre maquis.



7c. Bon de réquisition FFI pour un prélèvement de 70000 francs remis à M. Jouhannau de La Châtre par « Robert », chef du Groupe Indre-Est (AS), pseudonyme de Robert Vollet (archives de l'Indre).



7d. Bon de réquisition FFI pour le prélèvement de matériel de santé (du 15 juin au 15 juillet) remis à M. Godard par le chef de secteur de la 8e Compagnie du Groupe Indre-Est (AS) (archives de l'Indre).

**L'été 1944 :
l'Indre insurgée,
martyrisée,
mais libérée.**



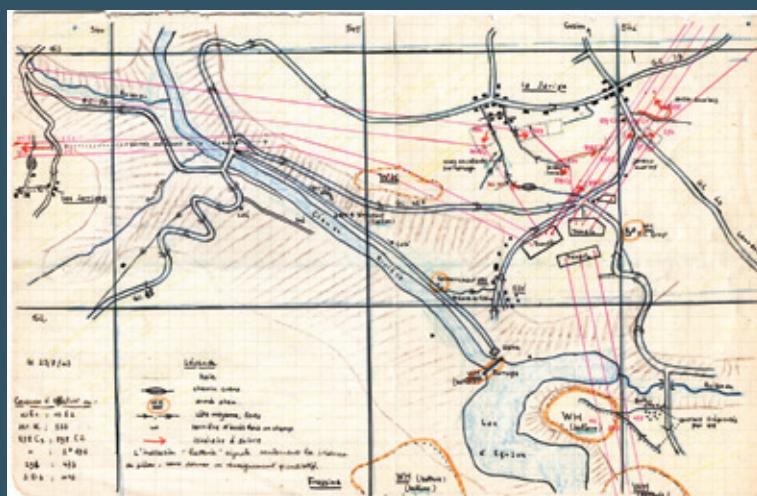


8a. Ballons de barrage allemands reliés au sol par des câbles en acier pour empêcher le vol rasant des avions alliés au-dessus du barrage d'Éguzon (archives Michel Boyé, photographies Louis Boyé).

*Des ballonnets
au-dessus du
barrage d'Éguzon.*

08

LE SAUVETAGE DU BARRAGE D'ÉGUZON (19 AOÛT 1944)



8b. Plan du barrage d'Éguzon, des transformateurs, des lignes électriques et des défenses allemandes dressé par Louis Boyé à l'été 1943 (collection Michel Boyé).

Le barrage, un enjeu stratégique

Le barrage hydroélectrique d'Éguzon alimente en électricité la région parisienne, des lignes SNCF et des usines françaises qui travaillent pour l'Allemagne. Cet ouvrage devient un enjeu stratégique pour les acteurs du conflit. Afin de le protéger, l'occupant allemand y installe un système de défense anti-aérien avec, en mai 1944, 200 hommes, 15 canons et des ballons de barrage.

La garnison allemande sous pression

À partir de la fin de l'année 1942, avec des explosifs fournis par les services secrets anglais (réseaux SOE), des équipes de résistants de l'Indre (AS, FTP) sabotent régulièrement les transformateurs et les lignes à haute tension proches du barrage. Après le 6 juin, les maquisards tendent des embuscades sur les routes près d'Éguzon.



8c. Le lieutenant-colonel Roland Despains, tête nue, commandant les FTP de l'Indre et le lieutenant-colonel Serge Obolensky, commandant la Mission « Patrick », à Saint-Gaultier à la fin août 1944 (archives privées).

Une prise de contrôle sans effusion de sang

En août 1944, la retraite allemande commence et les Alliés redoutent que la garnison ennemie détruise le barrage à son départ. La mission « Patrick » est alors parachutée. Les 25 parachutistes américains commandés par Obolensky associés aux 200 maquisards FTP de Despains montrent leur force autour d'Éguzon. À l'aube du 19 août, la garnison allemande abandonne la petite ville qui est aussitôt libérée : le barrage est récupéré intact.

*L'été 1944 :
l'Indre insurgée,
martyrisée,
mais libérée.*





Le journal de la Résistance de l'Indre : de la clandestinité au grand jour.



9a : La Marseillaise du Berry, journal du Comité départemental de Libération de l'Indre : en haut, n°3, juillet 1944, diffusé « sous le manteau » ; en bas, n°5, samedi 26 août 1944, vendu au grand jour à Châteauroux.

09 UNE LIBÉRATION PROVISOIRE (21-28 AOÛT 1944)

La résistance au pouvoir

Le 20 août 1944, les Allemands (administration, troupes, police) quittent l'Indre pour se replier dans leur pays. Dans la soirée, le Groupe Indre-Est (AS) entre à Châteauroux. Le président du Comité Départemental de Libération, Robert Monestier, s'installe à la Préfecture. Il ordonne la réquisition des presses du quotidien *Le Département* pour imprimer *La Marseillaise du Berry*, journal de la Résistance.



9b. Personnes arrêtées par les maquis de Dun-le-Poëlier pour « collaboration » avec l'Allemagne, détenues au château de Fins au début de septembre 1944 : elles doivent faire le salut hitlérien, une croix gammée peinte sur leur crâne tondu (archives privées).

La première épuration

L'action des résistants contre les Français partisans de la collaboration avec l'Allemagne s'appelle l'épuration. Dès le débarquement du 6 juin, les FFI capturent des « collaborateurs » considérés comme dangereux, lesquels sont détenus ou fusillés. Une centaine d'exécutions a ainsi lieu dans l'Indre durant l'été. Dans les localités libérées, beaucoup de personnes suspectes sont arrêtées, la plupart relâchées dans les jours suivants. Parfois, des résistants tondent des femmes accusées d'avoir fréquenté des Allemands.

Le retour dans les campagnes

Le 28 août parvient à Châteauroux la nouvelle du passage de dizaines de milliers de soldats allemands remontant du sud-ouest de la France vers l'Allemagne. Ces troupes en retraite disposent d'un armement lourd. Afin de ne pas exposer les populations civiles, les chefs de la Résistance et les FFI se retirent des villes. Le CDL de l'Indre se replie à Aigurande tandis que les unités FFI harcèlent les colonnes ennemies sur les routes de campagne.



9c. Timbre à l'effigie du maréchal Pétain sur lequel les résistants ont tamponné en août 1944 à Aigurande une croix de Lorraine et la mention « Libre ».

L'été 1944 : l'Indre insurgée, martyrisée, mais libérée.





10a. Véhicule hippomobile confisqué à Châteauroux par des soldats allemands de la colonne Elster qui remontent vers la Loire pour se rendre à l'armée américaine (le 15 septembre 1944).

**Septembre 1944 :
des soldats
allemands
cheminent à
travers le Berry.**

10 LA RETRAITE ALLEMANDE ET LA REDDITION DE LA COLONNE ELSTER



10b. Soldats allemands de la 3ème colonne allemande en retraite (colonne Elster) passant rue Victor-Hugo à Châteauroux le 7 septembre 1944 (archives de l'Indre).

L'Indre traversée

Fin août 1944, les armées alliées avancent au nord et au sud-est de la France. Elles obligent les troupes nazies cantonnées dans le sud-ouest à fuir vers l'Allemagne. Ainsi, trois « groupements de marche » allemands traversent l'Indre d'ouest en est, dont le dernier est la colonne Elster. Ils subissent les embuscades des maquisards et les bombardements de l'aviation anglo-américaine.



10c. Carte de la retraite des troupes allemandes venant du sud-ouest de la France et traversant l'Indre et le Cher (Jean-Luc Stiver d'après Michel Jouanneau, *La Fin des illusions*, 1984, p.72-73).

La signature de la reddition du général Elster à Issoudun

Le 10 septembre 1944, à Issoudun, le général Elster signe avec le général américain Macon un accord de reddition de la colonne de 20 000 allemands qu'il commande. Le lendemain 11 septembre à Arçay, des résistants du département du Cher contraignent Elster à préciser par écrit les conditions de sa reddition.

La reddition effective de 20 000 soldats allemands à Beaugency (Loiret)

Le général Elster ne veut pas se rendre aux résistants mais à l'armée américaine restée au nord de la Loire. Sous les yeux des Berrichons et des maquisards mécontents, les 20 000 soldats allemands défilent en armes à travers le Berry et remontent jusqu'à La Loire. Près du pont de Beaugency (Loiret) est organisée une cérémonie de reddition spectaculaire filmée par la presse américaine.



10d. Le général allemand Elster (souriant au centre), qui a signé à Issoudun la reddition de 20 000 soldats. Ici, le 15 septembre 1944, avec deux officiers américains (à gauche et à droite) (archives privées).



**L'été 1944 :
l'Indre insurgée,
martyrisée,
mais libérée.**

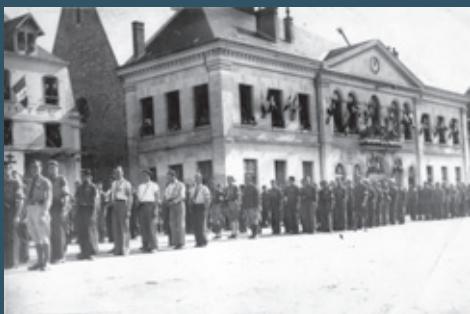


11a. Photographie de l'équipe sabotage du secteur d'Issoudun, Groupe Indre-Est de l'Armée Secrète (AS), prise dans le Studio Billaut à la fin de septembre 1944 (archives privées).

*La photo pour
conserver le
souvenir d'un
grand moment.*

11

LA LIBÉRATION, ENFIN ! (10 SEPTEMBRE 1944)



11b. Défilé des maquisards devant la mairie du Blanc pour la fête de la Libération, le 12 septembre 1944 (Collection Guy Cléré, Amis du Blanc et de sa région).

15 000 maquisards au coeur des fêtes de la Libération

La reddition de la colonne Elster (les 10 et 11 septembre 1944) marque la libération définitive du département. L'Indre compte alors 15 000 résistants en armes (7 000 dans le Cher). Des fêtes de la Libération ont lieu dans toutes les localités de l'Indre : les unités de la résistance y défilent dans une atmosphère joyeuse.

Tristesse pour les martyrs, inquiétude pour les absents

Les comités locaux de Libération (CLL) organisent des obsèques solennelles aux « martyrs de la Libération », victimes tuées par les Allemands pendant l'été. Puis, la vie quotidienne reprend avec ses difficultés (rareté de la nourriture, des vêtements...). Les familles de l'Indre restent inquiètes pour les « absents » toujours en Allemagne (8 000 prisonniers de guerre, 3 000 travailleurs requis, 214 résistants déportés).



11c. Enterrement (le 15 septembre) des maquisards victimes le 10 septembre 1944 d'une explosion à la caserne Bordessoule lors de la libération définitive de Châteauroux (archives privées).



La guerre continue

Le nouveau préfet de l'Indre rétablit un fonctionnement des institutions (police, justice, enseignement...) qui respecte les libertés républicaines. Certains maquisards regagnent leur domicile. Beaucoup s'engagent dans des unités militaires régulières qui partent combattre en Alsace ou sur le front de l'Atlantique contre les poches de résistance allemandes (Royan, Saint-Nazaire).

La paix ne revient que le 8 mai 1945 avec la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie.

11d. Appel à l'engagement dans l'armée régulière, lancé par le lieutenant-colonel Paul Mirguet (alias « Surcouf »), commandant des FFI de l'Indre, dans la revue Le Bazouka, n°1, 7 octobre 1944.

*L'été 1944 :
l'Indre insurgée,
martyrisée,
mais libérée.*



A

LES ALLEMANDS FACE AU JOUR J

À partir de la fin de l'année 1943, pour les dirigeants nazis, la perspective d'un débarquement des Alliés en France est devenue une évidence. Ils prennent alors une série de décisions qui accentuent la répression en France occupée.



A1. Joseph Darnand lors d'une cérémonie à Paris, aux Invalides en juillet 1944 (Musée de la Résistance nationale).

De nouveaux acteurs pour lutter contre la Résistance

Le 1^{er} janvier 1944, les responsables nazis en France imposent Joseph Darnand comme responsable du maintien de l'ordre au sein du gouvernement de Vichy. Ils portent ainsi au pouvoir le chef de la Milice française, cette formation paramilitaire antisémite et anticommuniste qui collabore avec l'Allemagne nazie. Des troupes et des policiers expérimentés ayant servi sur le front russe viennent renforcer la défense allemande.

L'escalade de la violence nazie

L'ordonnance nazie du 3 février 1944 autorise les policiers et les militaires allemands à « répliquer tout de suite en ouvrant le feu » en cas d'attaque « terroriste », et à incendier les maisons ayant abrité les « partisans ». C'est le début d'un déchaînement de violence avec des exécutions ciblées de résistants et des massacres marquants (à Ascq, à Tulle, à Oradour-sur-Glane, etc.). Cette répression intensifiée fait environ 15 000 victimes.



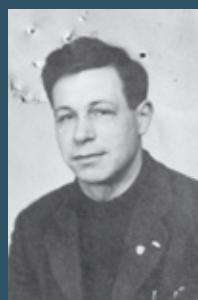
A2. Exécution d'un groupe de résistants le 25 mai 1944 à Lantilly (Côte d'Or) (Musée de la Résistance nationale).

Des déportations préventives en Allemagne

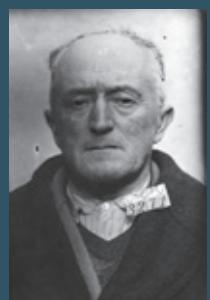
Les autorités allemandes redoutent l'évasion au moment du débarquement des résistants emprisonnés par le gouvernement de Vichy. Ils déportent dans les camps de concentration du Reich les plus lourdement condamnés, dont ceux de la prison d'Eysses, notamment André Chauvat et Albert Boivin. C'est également le sort des centaines de résistants arrêtés au printemps et durant l'été 1944 (comme Roger Cazala à Châteauroux et Amand Mardon à Dun-le-Poëlier).



A3. La centrale d'Eysses (Lot-et-Garonne), prison de Vichy (Musée de la Résistance nationale).



A4. André Chauvat (1918-1988), menuisier, militant communiste d'Argenton-sur-Creuse, arrêté pour des sabotages en novembre 1942, déporté au camp de concentration de Dachau (service historique de la Défense).



A5. Albert Boivin (1882-1945), marchand de matériaux, socialiste et franc-maçon, arrêté en janvier 1943 pour avoir réceptionné un parachutage d'armes, mort au camp de concentration de Dachau en janvier 1945 (archives privées).



L'été 1944 :
l'Indre insurgée,
martyrisée,
mais libérée.

B DEUX DÉBARQUEMENTS POUR UNE LIBÉRATION

Deux débarquements alliés ont lieu :

- l'un en Normandie le 6 juin 1944,
- l'autre en Provence le 15 août 1944.

La Résistance participe activement à ces combats libérateurs en payant souvent le prix du sang. Les Allemands pratiquent des exécutions et des déportations jusqu'au bout.

Les Alliés gagnent la longue Bataille de Normandie seulement le 31 juillet. Leurs troupes s'emparent alors des régions au nord de la Loire (dont Paris le 25 août) puis gagnent l'Est. Le débarquement en Provence permet aux armées alliées de remonter rapidement la vallée du Rhône.



Carte de la Libération de la France publiée dans une brochure américaine à l'automne 1944 (Musée de la Résistance nationale).

Pour échapper à la tenaille de ces deux armées venant de Normandie et de Provence, les troupes allemandes doivent battre en retraite. Dans ce contexte, l'Indre connaît une première libération le 20 août, mais des colonnes allemandes venant du sud-ouest traversent le département du 28 août au 10 septembre 1944.

À l'automne 1944, la France est presque entièrement libérée, à l'exception de la Lorraine et de l'Alsace (durant l'hiver 1944-1945) et des « poches » de l'Atlantique (au printemps 1945).

L'été 1944 :
l'Indre insurgée,
martyrisée,
mais libérée.

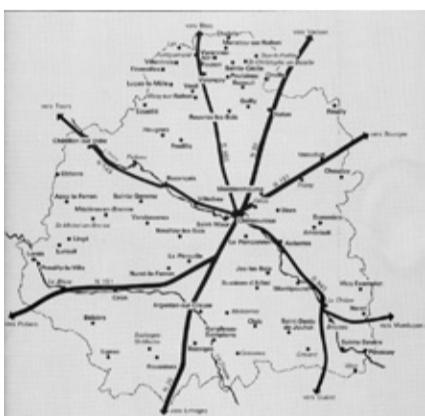


CENTRE D'HISTOIRE ET DE MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DANS L'INDRE

Un projet nécessaire

POURQUOI ?

La Résistance est un phénomène majeur de l'histoire contemporaine qui questionne notre engagement citoyen en faveur des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. Son étude offre une entrée privilégiée pour dialoguer avec les jeunes générations sur la question de notre pacte national.



Carte des lieux de l'Indre possédant des stèles (en gras) et des plaques commémoratives (en italique) en lien avec la Résistance et la Déportation. Elle a été établie vers 1990 par l'ONACVG. D'autres stèles et plaques ont été inaugurées depuis.

L'INDRE: un département exemplaire par son engagement

Fait exceptionnel, le département de l'Indre a eu un poids national au cœur des réseaux de la résistance française dès 1940 et dans la bataille pour la Libération.

15 000 combattants dans l'Indre au moment de la Libération.

70 Indriens ont été reconnus « Justes parmi les nations ».

Une dette envers les « libérateurs » : créer un lieu d'histoire et de mémoire pour combattre l'oubli et réfléchir au présent.



Les collections du Musée des Trois guerres de Diors ont été achetées par le département de la Meuse en 1987.

Une partie portait sur les combats de la Résistance.

Le temps est venu de réaliser un nouveau concept de musée, centre d'histoire et de mémoire, lieu de rencontre et d'animation permanent entre l'histoire et les visiteurs, en particulier les jeunes générations.



©DavidMaugendre, EPCC Mémorial du Camp de Rivesaltes, Région Occitanie-Pyrénées Méditerranée, Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales-3345



Article paru dans la Nouvelle République du Centre-Ouest, édition de l'Indre, 11 décembre 1990.

CENTRE D'HISTOIRE ET DE MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DANS L'INDRE

Quels objectifs pour le centre ?

UN PROJET AMBITIEUX

Porté par l'ANACR 36, la Ville de Châteauroux et le Département de l'Indre.

Élaboré par une association réunissant tous ceux qui soutiennent la démarche.

4 MISSIONS



Visite des élèves du collège de Châtillon à Dun-le-Poëlier, site du 1^{er} maquis de l'Indre (été 1943).

Historique

Faire connaître à tous l'histoire de l'Indre pendant cette période.



Éducative

Enseigner et former les futurs citoyens.



Colloque au Centre d'études supérieures de Châteauroux (Université d'Orléans)

Scientifique

Progresser dans la connaissance de l'histoire de cette période avec des étudiants et des chercheurs.



Des lycéens de l'option théâtre du Lycée Balzac d'Issoudun au cours d'une scène qui pourrait évoquer les difficultés de ravitaillement durant la période de l'occupation.

Culturelle

Mener des projets artistiques pour faire vivre les valeurs fondatrices de la résistance au présent.

CENTRE D'HISTOIRE ET DE MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DANS L'INDRE

Un projet réaliste

Un lieu pour accueillir le CENTRE est proposé par la Ville, en plein coeur de Châteauroux, au centre du département.



À proximité du campus universitaire, à quelques centaines de mètres du parc Balsan et partageant le bâtiment du restaurant universitaire du CROUS situé dans l'espace Mendès-France.

La section du bâtiment envisagée pour contenir le CENTRE, comprend pour partie le 1^{er} étage (200 m²) et l'ensemble du 2^e étage (500 m²). Elle dispose d'une entrée spécifique, d'un large escalier, d'un ascenseur ainsi que d'escaliers de secours.

À noter que le site est celui de l'ancienne caserne Bordessoule, lieu où 11 résistants FFI ont perdu la vie dans l'explosion d'une bombe allemande le 10 septembre 1944.

Et membre d'un réseau national : le MRN



Le Centre sera membre du réseau des musées de la Résistance en France, sous l'égide du MRN.

(Musée de la Résistance Nationale de Champigny-sur-Marne, titulaire du label « Musée de France »).